

dans l'administration ; il eut de nouveau recours à eux. M. de Cérisy eut la tâche d'organiser une flotte. M. Besson instruisit les équipages. Depuis deux ans, un médecin du Dauphiné, le docteur Clot, créait des hôpitaux, et sous le nom de Clot-Bey, comme Cérizy-Bey et Besson-Bey, trouvait la fortune avec la célébrité.

A son armée, et pour la compléter, le vice-roi ajouta des régiments de chasseurs, de dragons, de lanciers, et jusqu'à des cuirassiers. Désormais, l'Égypte était armée à l'euro péenne. A voir ces magnifiques régiments manœuvrer sur l'Esbékéyeh ou au pied de la citadelle, sur le Rouméïleh et le Karaméïdan transformé, suivre le Mouski ou la route ombragée de Boulak, on eût pris l'Égypte pour le pays le plus fortuné de la terre. Il n'en était rien. Pour sa flotte et pour son armée, le Pacha pressurait l'Égypte ; les campagnes étaient appauvries, les agriculteurs arrachés à la charrue. L'Égypte avait la gloire, elle n'avait pas le bonheur. Les fellahs découragés se prirent à désertier.

Ce fut le commencement d'une nouvelle complication pour la politique égyptienne.

Pendant que cette armée, qui ruinait l'Égypte, grandissait, se fortifiait, engouffrait et engloutissait tout, celui qui l'avait créée, Soliman-Bey, son habile organisateur, était délaissé, dédaigné, tombé en disgrâce. Ibrahim n'avait pu oublier la leçon de Tripolitza, les Grecs ménagés, les hommes de la campagne attirés sur le marché comme les marchands dans les bazars, tandis que lui se chargeait des malédictions de la contrée, en détruisant les oliviers (1). Cette conduite si différente était un

---

(1) L'histoire a partout signalé la belle conduite de Soliman